

2006

Wivine de Taux, ARTE news, monthly no. 27, ArtBrussels April 2006

La couleur positive

ARTE news mensuel n°27 Avril 2006

La couleur positive

Les peintures de Marc Renard

A l'occasion de la foire ArtBrussels, la galerie du Triangle bleu (Stavelot) présente les nouvelles peintures de Marc Renard. Après quatre ans de silence et de refus, l'artiste dévoile un lyrisme nouveau inscrit de la perception des divers signes de notre environnement contemporain. Une abstraction en 'réseau flottant', légère, multiforme, décentrée et qui se laisse volontairement aller au plaisir qu'elle génère.

Marc Renard se sert de la musique, elle fait partie de son quotidien et résonne dans l'atelier. Il ne s'agit pas de mélodies mais de tubes électrisés qui fleurissent sur les ondes, se mélangent et forment — à notre insu — notre culture collective. À la découverte de ses peintures, un système de synchronisation se met en place et les images répondent au tissu sonore. La lumière captée sur la toile s'anime, oppose ses propres signes aux rythmes urbains reconnus. Comme une pierre jetée au fond de l'eau fait résonner à sa surface son écho, musicalité et plasticité s'accordent. L'abstraction de Marc Renard est une sorte de boîte centrale sur laquelle se connectent les fréquences du monde extérieur.

Le socle éprouvé

Marc Renard poursuit de longue date (vingt ans) son cheminement autour de la peinture. Mais la nostalgie formelle de ses huiles antérieures ne le satisfait plus. Le socle est créé ; reste à en éprouver la solidité. En pleine crise, il se jette dans le vide et expérimente dans l'urgence. Durant quatre ans, tout est détruit pour aboutir au 'fameux premier tableau'. Les outils ont changé : à l'huile travaillée en matière dans les tonalités sombres se substituent les jets d'encre, l'acrylique, le collage et les moyens numériques. Il confronte l'héritage des maîtres de l'abstraction, tels Gerhard Richter, Willem de Kooning ou Cy Twombly, à la mobilité de l'esthétique populaire souvent aseptisée. Un voyage à New York l'impressionne de manière définitive. Il y découvre l'efficacité des images, la diversité des lumières et l'expression optimiste du rêve américain. Une ville pleine des promesses dont son art a besoin.

Sur la toile, le rythme des étendues colorées relâche la menace prisonnière des débuts, mais l'émotion et la ferveur restent au coeur du défi. Ses tableaux chantent aujourd'hui le plaisir de la couleur, ils lui restituent son poids, sa valeur et ses vertus curatives. 'Quand le monde devient difficilement supportable, je descends dans mon atelier et me laisse aller à la couleur de mes toiles. Tout va alors beaucoup mieux... Je voudrais qu'elles fassent le même effet sur le spectateur', dit-il. À l'image des phénomènes neuronaux dont la complexité interpelle personnellement l'artiste, le tableau n'a pas de centre. Décalés, les messages arrivés sont dispersés dans l'espace de la toile. Les points de vue sont multiples et les circuits changent à la manière de ceux empruntés sur le game boy. L'iconographie de l'univers des loisirs (Pokemon, clips vidéo, cinéma...) s'associe à son expérience de la nature. Le tableau récupère la ligne d'horizon et son incessant rapport de force entre terre et ciel. Ainsi orchestrée, l'abondance des repères aboutit rarement au chaos.

Le nouveau répertoire de formes de l'artiste appliqué sur l'immatérialité des arrière-plans crée un effet illusionniste de profondeur. Le flou livré en onde par l'ordinateur est confronté à la liberté du geste humain. Mais où se situent les limites de l'un par rapport à l'autre ? L'homme et la machine ont-ils oeuvré dans une courtoise complicité, ou se sont-ils assimilés, digérés ? Vouloir partager les forces en présence ne semble pas le bon moyen. Comment imaginer dissocier ce

dont l'oeuvre se nourrit, ce qui lui donne sens et qui lui a permis de s'aventurer sur des voies plus larges ? L'échec est savoureux. Car la composition de Marc Renard trouve son autonomie dans sa valeur de contraste, sa double signature. Accords et dissonances, ruptures et répétitions, tache brûlante ('fluorescente pour son immortalité') et couleur fondue, superpositions et transparences, les contraires nourrissent le flux du tableau et en préservent la 'terra incognita'. Marc Renard évoque souvent la part d'imprévu qui accompagne son travail. 'Les formes viennent de manière impulsive, malgré moi... Je me sens aidé', ou encore 'Dès que je peins, je deviens spectateur'.

L'artiste n'est pas orphelin mais l'équilibre qu'il laisse entrevoir est subtil, il ne protège pas du vertige. En éveil devant le réel, ses modifications rapides et la liberté qu'il présente, son art est un réseau fragile de connexions mobiles.

ARTE news mensuel n°27 Avril 2006

Wivine de Taux

Avril 2006 Galerie du Triangle bleu ArtBrussels Brussels